

Les débardeurs

Personne n'a jamais mieux su parler d'eux que Jean-François Robert. Nous osons reproduire le petit chapitre où il parle de cette profession difficile entre toutes :

Avant que les véhicules à moteur ne pénètrent en forêt avec leurs décibels et leurs gaz d'échappement, c'est le cheval qui tractait, de préférence sur la neige, les charges que l'homme n'aurait pu déplacer par ses propres moyens. Si certains bûcherons étaient aussi débardeurs, tous ne pratiquaient pas ce métier car tous ne possédaient pas de cheval. Un métier à part, qui n'est jamais force brutale mais savante mise en œuvre de lois non écrites, subtile synthèses entre le poids de la bille, son centre d'équilibre (qui détermine le point d'attache) et l'angle selon lequel doit s'exercer la traction, dans un art qui mêle habilement la force intelligente du cheval et la ruse qui déjoue l'obstacle ! Et lorsque la ruse ne suffit plus, le *cric* qui interdit de reperdre le chemin gagné centimètre par centimètre ! Mais qui dit débardage sous-entend jeux de *chaînes* diverses, « *commangles* », simples ou doubles pour prendre les billes en traîne, *piéd de biche* pour arracher les languettes (« *décommangler* »), *clameaux* pour ancrer les billons entre eux sur le char ou la luge, traîneaux avec ou sans les « *écaffes* », ces appuis amovibles pour le transport des stères.



La photo la plus parlante de toute notre série. On y voit les détails du traîneau. Dans les mains du débardeur, le scherpi si nécessaire pour bouger ces plots d'un de ces poids !



Le débardage dans le Risoud, deux photos prises pour l'exposition suisse d'agriculture à Lausanne en 1910.



Le matériel du débardeur



Le clameau.



La commangle.



Jeux de commangles diverses.



Le tourne-plot.



Le cric, appareil hautement sophistiqué, lourd avec toutes ses ferrures, et somme toute d'une belle élégance.



Le cherpi.

Pour ce qui serait des repas, on peut proposer le même matériel que pour le bûcheron, soit le sac à poil avec les mêmes produits soigneusement rangés à l'intérieur.

Parmi les objets, manque ici le pied-de-biche que chacun connaît.

Notons encore que *commangle* se disait autrefois *coumangle*.

Nicole, dans son dictionnaire des mots combiens, écrit encore ceci que l'on peut appliquer au métier de débardeur : **commensure** : n. f. 1. char à deux roues 2. traîneau très court où les longues billes de bois sont directement attachées.

Un char dont le détail des ferrures où se placent les commangles apparaît comme suit :



Dans tous les cas du robuste !

